

Henry-Noël FERRATON

Palot, le Chat Détective

Chronique d'une nuit étrange dans le quartier des
Grands-Hommes

Deuxième prix du Concours de Nouvelles de l'ADER 20026



La lumière des lampadaires venait tout juste de se rallumer. Au sol, les éclats de verre brillaient comme des indices. La rue paraissait déserte, Palot, le chat du quartier, seul témoin de cet étrange crime, regardait au loin une ombre s'effacer.

C'est promis, il ne dira rien, même sous la torture ! Pourquoi se mêler des affaires des autres ? Dans ce quartier tranquille de la ville, tout le monde connaît Palot, ce chat à la robe blanche tachetée de noir. Il a sa gamelle devant toutes les portes cochères. Chaque jour, il a le choix de ce qu'il va déguster. Aux croquettes, souvent les mêmes, aux restes de repas, souvent avariés, Palot préfère les plats que lui concocte la vieille femme qui vit seule au 15 de la rue des Grands-Hommes. Il ne la connaît pas, il ne l'a jamais vue, contrairement aux autres habitants du quartier qui cherche à l'approcher, à le caresser, ce que déteste Palot :

- Quoi, un chat de ma condition ne fraye pas avec n'importe qui, fussent-ils des humains bien intentionnés.

En effet, Palot est fier, fier de son indépendance dans ce quartier où aucun autre félin n'ose s'aventurer tant il défend son territoire à grands coups de patte toutes griffes acérées dehors. Fier de disposer pour son usage exclusif de tous les recoins abrités de la pluie et des vents glacials que

lui aménagent les habitants des rez-de-chaussée. Il sait que tel soupirail va le conduire dans un sous-sol où de vieux matelas lui fournissent une couche confortable et sûre pour ses vingt heures de sommeil quotidiennes. Dans une autre cave, il va trouver l'étagère haute de laquelle, tout en dormant, il va surveiller les alentours.

La rue est calme comme si personne n'avait rien entendu, rien vu. Palot décide de revenir sur ses pas. Lui a vu et entendu, il a remarqué ses éclats de verre et surtout il a aperçu cette ombre qui semblait pressée de quitter les lieux. Lui, fier comme il a l'habitude d'être, n'a pas réagi. Les humains sont assez grands pour faire leur police eux-mêmes, pense-t-il en contemplant, assis sur son train arrière, les reflets du réverbère dans les bouts de verre étalés sur le trottoir.

Néanmoins et même s'il ne veut pas se mêler de ce qui ne le regarde pas, toujours assis dans sa position favorite, sa cervelle féline se met en route : que font ces éclats de verre sur le trottoir ? Quand il est passé, en fin d'après-midi, il n'a rien remarqué. Pourtant, ce soir, personne ne peut les éviter surtout la vue affûtée d'un chat de sa qualité. Et pourquoi, cette ombre se hâtait-elle de disparaître dans la pénombre ?

Malgré sa grande perspicacité féline, Palot se sent incapable de comprendre le pourquoi et le comment de la scène qu'il vient de vivre. Certes, il a tout vu, tout entendu,

mais il a du mal à saisir ce qui vient de se passer. Et cette incompréhension l'agace au plus haut point et un chat comme Palot agacé, cela n'est pas bon pour son entourage.

Justement, Bella, son amoureuse du moment, prise par une vague de chaleur irrésistible, vient quémander la dose qui va calmer pour un temps ses ardeurs passionnées.

- Dégage d'ici, lui miaule Palot, très agressif.
- Mais, mon Palot adoré, minaudes Bella tout excitée, tu vois bien que je ne veux que ton bien.

En guise de réponse, la chatte au pelage blanc comme neige reçoit un violent coup de patte qui lui fend la paupière, faisant gicler le sang sur sa robe immaculée. Coupée dans ses ardeurs, Bella bat en retraite en courant, ne jetant aucun regard à ce félin décidément très mal élevé.

Palot n'en a cure. Les chattes comme Bella sont nombreuses à venir quémander ses faveurs. Il n'a que l'embarras du choix et pour le moment, ce qui le tracasse, ce sont ces verres cassés sur le trottoir.

Pour mieux réfléchir à ce mystère, il décide de prendre de la hauteur. D'un bond dont seuls les félins ont l'aptitude, il s'installe sur le rebord de la fenêtre du 15. Celle où il ne monte jamais, car l'occupante le chasse. C'est le seul endroit du quartier qu'il ne possède pas. Et pourtant, sans avoir réfléchi, il vient de s'y installer et personne ne le chasse. Bizarre, bizarre ! Cette situation serait-elle en lien

avec notre affaire ? Certes, les morceaux de verres sont justes devant cette fenêtre et l'ombre semblait fuir de ce même endroit.

Malgré sa situation avantageuse et jusqu'ici, inespérée, la lumière ne se fait pas dans la tête féline de Palot. Il se retourne, change de position, rien n'y fait. Il ne comprend toujours pas comment ce verre a atterri ici.

Mais oui, pense-t-il en changeant une nouvelle fois de position, preuve de son désarroi, ce verre vient de plus haut. Cela explique pourquoi il est brisé.

Cette avancée lui paraît primordiale. Le verre était entier avant de s'écraser sur le trottoir. Il est très fier de cette déduction. Comme quoi, une cervelle de chat, bien que toute petite, peut avoir des réflexions de grande qualité, surtout celle de Palot, pense-t-il dans un sursaut d'orgueil qui l'incite à pousser plus loin son analyse :

Si le verre est tombé, c'est que quelqu'un l'a jeté. Mais d'où est-il parti ? Cette question mérite une réponse immédiate. Aussitôt dit, aussitôt fait, Palot revient sur le trottoir et regarde vers le haut. Malgré la nuit noire, il distingue trois niveaux à l'immeuble. S'il compte la possibilité que le jet puisse également être venu du rez-de-chaussée, cela fait quatre origines possibles. Ce constat dépasse les capacités de réflexion de notre fier félin.

Il n'a pas l'habitude de demander conseil, mais là, s'il

veut résoudre cette énigme, il va bien être obligé de consulter.

Il ne connaît personne parmi les félins du voisinage qui ait une capacité de réflexion aussi développée que la sienne. Il est dans une impasse. Peut-être qu'en regardant de plus près les objets du délit, il pourrait en tirer des conclusions.

Craintif comme sont tous les chats, malgré la fierté qui l'habite, Palot s'approche à pas feutrés vers les objets qui renvoient l'éclat du lampadaire. De sa patte avant, il retourne délicatement l'un deux. Rien, pas d'inscription, pas d'odeur particulière. Au vu de la forme de certains morceaux, le détective félin en conclut qu'il s'agit d'une bouteille, d'un pot ou plutôt d'un verre. Oui, un verre ! Une bouteille ou un pot aurait fait des éclats plus nombreux, alors qu'un verre...

Cette nouvelle déduction conforte Palot dans sa supériorité autoproclamée. Après ces instants d'intense réflexion, il se sent fatigué. Si Bella revenait par-là, je pourrais la satisfaire.

- Bougre d'imbécile ! lui susurre une petite voix dans sa tête. Avec la baffe que vient de lui asséner, tu n'es pas prêt de la revoir ta chérie !
- Qui se permet de me juger, miaule à haute voix le félin, qui n'a jamais apprécié les conseils de quiconque tente de lui en donner ?

A défaut de Bella, une autre chaude féline fera bien l'affaire, pense Palot en s'éloignant de la zone du crime qu'il n'arrive pas à élucider. La nuit porte conseil pense-t-il en s'étirant avant de s'endormir sur sa couche favorite.

Après une bonne dizaine d'heures de sommeil entremêlées de changements de position aussi brutaux qu'inattendus, Palot retourne dans son quartier favori. Et là, au surprise, les bris de verre ne sont plus là. Voilà qui se complique ! S'il veut élucider ce crime, il doit disposer des pièces à conviction et voilà qu'elles ont disparu, elles se sont envolées, évaporées.

Palot est furieux. Son poil est hérissé et sa queue gonflée. Ses yeux, grands ouverts et étincelants, fixent intensément le trottoir vide, tandis qu'un grondement sourd monte de sa gorge. Puis, à la réflexion, il se dit que cette histoire ne mérite pas qu'il se mette dans un tel état. Cependant, par acquit de conscience féline, il décide de se rendre au commissariat du quartier pour éclaircir la situation.

Habituellement, les portes des bâtiments ne sont pas faites pour les chats sauf s'ils disposent de chatière, ce qui n'est pas le cas du commissariat situé près de la rue des Grands-Hommes. L'entrée est située dans une ruelle étroite dont le nom — cela ne s'invente pas — est la Rue du Chat Pendu.

Notre détective moustachu a de la chance, bien sûr la porte d'entrée n'est pas équipée d'une chatière, mais elle

est entrouverte ce qui permet à Palot de s'y faufiler et d'un bond majestueux parvenir sur la banque d'accueil où le planton est tout étonné de le voir.

- Qu'est-ce que tu fous là? s'exclame le planton en tentant de la chasser.
- Je viens aux renseignements, miaule le chat en se rétablissant tant bien que mal après le geste de l'agent.
- Pas la peine de miauler, tu n'as rien à faire, reprend l'homme, en essayant une nouvelle fois de le faire fuir.

Mais notre Palot, en filou qu'il est, a anticipé le geste. Il a planté ses griffes dans une pile de dossiers qui s'éparpille en voletant dans le hall d'accueil. Aussitôt sur le sol, il saute sur le comptoir et fait face à son interlocuteur d'autant plus marri que, derrière lui, ses collègues sont pliés de rire. Assis comme à son habitude sur ses pattes arrière, la queue enroulée autour, Palot tente une nouvelle fois de se faire comprendre. Mais comme dans de nombreuses administrations, celle-ci n'est pas équipée d'un traducteur bidirectionnel instantané félin-humain. Le planton n'écoute pas la requête que son interlocuteur miaule pour la deuxième fois, il l'attrape par la peau du cou et le jette sans ménagement dans la rue.

Palot n'est vraiment pas content. Un service public doit être au service de tous surtout aux chats de son espèce, intelligents et instruits. Furibond, révolté, il décide de se

venger : il secrète son urine la plus mal odorante et en arrose copieusement la porte d'entrée du commissariat. Puis satisfait de son geste, il reprend sa fière allure, le dos légèrement arqué et la tête haute. Sa démarche souple et assurée traduit une satisfaction non dissimulée, chaque patte posée avec la précision d'un danseur. Son pelage lisse frémit sous la brise matinale, et une lueur malicieuse brille dans ses yeux, signe que, malgré le revers, rien n'entame sa confiance féline.

Il va de ce pas visiter le quartier voisin où il espère que quelques femelles en rut pourraient avoir besoin de ses services. Fort de sa vengeance, il sait qu'il va être à la hauteur. D'ailleurs, dans ce domaine-là, il a toujours excellé et n'a jamais manqué de partenaires. Donc, confiant, il arpente les rues qu'il connaît bien. De temps à autre un mâle tente de l'arrêter. Il émet un grognement guttural, prêt à se transformer en feulement si la menace persiste. Ses oreilles, rabattues en arrière, montrent qu'il est sur la défensive, prêt à bondir ou à griffer à la moindre provocation.

Le temps passe et les quelques femelles rencontrées ne sentent pas intéressées par des prestations, même haut de gamme. Mieux, certaines font jusqu'à le provoquer avant de s'enfuir. Décidément, ce n'est pas sa journée ! Il rentre penaud et contrit en pense que si maintenant il faut attendre le consentement des femelles, cela nous promet

des jours difficiles dans ce monde de chats.

A défaut de copuler, il va se rabattre sur la nourriture. La dame du 15 a dû lui concocter un petit plat qu'il adore. Cela devrait le remettre d'aplomb. Eh bien non ! rien devant la porte d'entrée du 15, il devra se contenter des croquettes insipides disponibles derrière chaque porte cochère. Décidément, tout va mal ! Ces débris de verre découverts à la nuit tombante ont perturbé son quotidien. Pourquoi, que diable, a-t-il voulu élucider ce mystère ? Cela ne le concerne en rien. Résultats, les femelles le fuient alors qu'avant, elles le désiraient toutes. Sa bienfaitrice alimentaire du 15 est en grève ou elle a oublié son Palot. Oui, tout va mal.

La nuit vient de tomber, la lumière des lampadaires vient tout juste de se rallumer. Au sol, des éclats de verre brillent comme des indices. C'est à en devenir fou. Voici moins d'une heure, la rue était nette, pas le moindre éclat de verre et maintenant, la lumière de l'éclairage public se reflète de mille feux dans les éclats éparpillés sur le trottoir. Pas d'ombre s'effaçant à son arrivée, mais ces fragments de verre qui brillent comme autant de diamants disséminés sur le sol gris et humide du trottoir. Le contraste entre la pureté des brillants et la saleté du bas-côté est saisissant pour le regard affûté du félin et il aiguise sa curiosité alors qu'il avait quasiment renoncé à élucider ce mystère.

Le détective à moustache qui a lu Agatha Christie, dans une version pour félin, se prendrait bien pour Hercule Poirot ! Comme son illustre prédécesseur, il envisage une planque pour tenter de surprendre cette ombre inconnue qu'il a vue disparaître hier soir.

Le recoin sombre qu'il a choisi est bien moins confortable que la couche douillette où il a l'habitude de passer ses nuits. A proximité du caniveau, le lieu est humide et malodorant. Sa capacité olfactive particulièrement développée est vraiment gênée par ces fragrances désagréables qui rendent sa planque insupportable. Et pourtant, c'est bien là que je dois être, pense Palot, en se bouchant le nez. De cet endroit, j'ai une vision très large de toute la rue. Rien ne pourra m'échapper, complète-t-il.

La nuit avance et rien ne bouge, pas d'ombre qui se faufile entre deux halos des réverbères, pas d'objet jeté par une fenêtre qui viendrait se briser sur le sol en disséminant des éclats brillants. La scène est si monotone que, malgré l'inconfort et les puanteurs qui l'entourent, Palot s'endort. Le fier félin, mué en détective, n'est pas la hauteur de son illustre prédécesseur. N'est pas Hercule Poirot qui veut !

Réveillé par les bruits de la ville qui s'anime au petit matin, Palot est très déçu par les résultats fort décevants de sa planque. La nuit, ou tout du moins la partie de celle-ci où il a été en alerte, ne lui a apporté aucun élément

nouveau. Pire, il remarque que les bouts de verre brisés ont disparu. Le mystère reste complet !

Bien décidé à résoudre ce mystérieux crime, Palot décide de s'octroyer un repos bien mérité. Après avoir inspecté les gamelles mises à sa disposition, il file tranquillement vers sa cave, bien décidé à ne pas se laisser déranger.

Et pourtant, de nombreux cauchemars, peuplés d'innombrables chutes de verre, ont animé ce repos ardemment désiré. Il doit trouver, il doit comprendre. Lui, le chat surdoué, certainement le félin le plus intelligent de la ville, doit au plus vite résoudre ce cas qui le perturbe au plus haut point.

Pensez donc, alors que la lumière des lampadaires vient tout juste de se rallumer, que la rue paraît déserte, des éclats de verre brillent comme des indices d'un étrange crime dont il est le seul témoin. Et que dire de cette ombre qui, au loin, s'efface ? Foi de Palot, il doit trouver.

Il fait encore grand jour quand, après s'être longuement étiré les pattes de devant, puis celle de derrière et nettoyé méticuleusement les parties de son individu qu'il jugeait malpropres, notre détective à moustache sort de sa tanière.

Le soleil rasant l'oblige à refermer partiellement sa paupière nictitante. Cette membrane translucide, propre aux félins, glisse discrètement sur son œil, lui permettant

de guetter les moindres mouvements tout en se protégeant de l'éclat de l'astre. Grâce à cette paupière supplémentaire, Palot, même face au soleil, conserve une vision perçante et une vigilance digne des plus grands détectives.

Des cris, un homme qui court en titubant poursuit par une femme armée d'un balai. Voilà la scène qui anime la rue. Palot s'est jeté sous un porche pour suivre la suite des événements :

- Espèce de poivrot, crie la femme au balai. Encore une fois tu pars sans payer ta chopine ! Et en plus tu l'emportes avec toi...
- Tiens, la voilà ta sale chopine, réplique l'ivrogne en lançant par-dessus son épaule, la bouteille qui s'écrase au sol en mille morceaux.
- C'est tous les soirs comme ça, explique la tenancière à Palot. Il vient avec un peu d'argent pour payer ses premières consommations en ensuite il boit, il boit et il n'a plus d'argent...
- Vous devriez lui refuser l'accès de votre établissement, conseille Palot doctement.
- Je ne peux pas ! c'est mon mari ! c'est lui le patron !